

Yvain de Galles: chevalier de France et prince gallois

texte de la conférence du Dr Antony D. Carr
faite à Mortagne le 16 août 2003

Nous sommes venus à Mortagne pour faire honneur à un homme qui est mort ici il y a plus de six siècles. En France, il est connu sous le nom d'Yvain de Galles, assassiné par un agent anglais, John Lamb, en 1378 ; chez nous il s'appelle Owain ap Thomas ap Rhodri ou Owain Lawgoch (la main rouge). Les noms patronymiques indiquent que c'est le petit-fils de Rhodri ap Gruffydd, le plus jeune des frères de Llywelyn ap Gruffydd, premier prince de Galles, tué en 1282 par les Anglais. Rhodri n'avait pas épousé la cause galloise comme ses frères; au contraire, il a vendu sa part du patrimoine à Llywelyn et s'est retiré en Angleterre où il a obtenu des terres dans les comtés de Cheshire, de Gloucestershire et de Surrey. Il est mort, en vrai chevalier anglais sous le nom de Sir Roderick fitz Griffin, en 1315. Son fils unique Thomas lui a succédé. Thomas, qui avait obtenu une petite seigneurie dans la Marche du Pays de Galles en plus de son patrimoine, mourut en 1363. Owain ou Yvain, fils unique de Thomas, était à l'étranger mais rentra pour peu de temps in 1365, afin de réclamer son patrimoine. Il était de retour en France avant l'automne de 1369, époque à laquelle il donna sa fidélité au roi de France. Ses terres au pays de Galles et en Angleterre furent confisquées par suite de sa trahison. On ne sait rien d'Yvain avant la mort de son père; selon Froissart il fut au service du roi de France à la bataille de Poitiers en 1356 mais on ne peut pas le prouver.

Après 1369 l'histoire d'Yvain appartient à l'histoire de France aussi bien qu'à celle du Pays de Galles. La même année le capitaine du château de Jean de Gand à Beaufort en Champagne, un Gallois qui s'appelait Ieuan Wyn (Jean le Blanc) ou le Poursuivant d'Amour est passé dans le camp des Français. Ieuan est par la suite devenu commandant en second de la compagnie d'Yvain et il est resté au service de la couronne de France après la mort de son capitaine.

Voici, donc, un soldat de fortune gallois, le dernier héritier de la dynastie galloise de Gwynedd, cette même dynastie qui avait créé une principauté galloise en 1267, quinze ans avant la conquête anglaise, au service de Charles le Sage. Ieuan Wyn descendait d'une autre famille distinguée, celle de Ednyfed Fychan, qui avait servi les princes de Gwynedd au treizième siècle comme sénéchaux. On ne sait pas pourquoi Yvain et Ieuan sont passés au côté de la France mais il est très possible que la raison se trouve au Pays de Galles où les chefs de la communauté galloise qui avaient soutenu le régime de la couronne d'Angleterre depuis la conquête étaient devenus de plus en plus désillusionnés à la suite des crises du quatorzième siècle.

On sait qu'Yvain a donné une petite image de la Vierge à Notre-Dame de Paris en 1369; c'est la première référence à sa présence en France. Il n'a pas perdu son temps. En décembre 1369 il a essayé pour la première fois de regagner son patrimoine; il est possible que ce projet ait été assez longtemps au chantier en France et aussi au Pays de Galles. Une flotte destinée à une expédition vers le Pays de Galles a été préparé aux frais du roi, sous le commandement d'Yvain 'capitaine du passage de la mer', à Harfleur; l'archevêque de Rouen, Philippe d'Alençon, a prêté deux mille livres à Charles. L'expédition a quitté Harfleur juste avant Noël 1369 mais elle n'est jamais arrivée au Pays de Galles; des tempêtes ont fait dériver les navires après quelques jours. L'hiver n'était pas le temps le plus prudent pour braver la Manche ou la mer d'Irlande.

Pour Yvain et les Gallois l'objectif était la restauration de leur indépendance; pour Charles V c'était l'espoir d'ouvrir un autre front sur le terrain de la Grande-Bretagne. Mais cette entreprise a échoué qui et a coûté au roi plus de cent mille francs selon un chroniqueur; Yvain lui devait plus de deux cent mille. Cependant, cet échec ne fut pas la fin de sa carrière militaire. Il était déjà un soldat célèbre et en 1370 il servait avec le nouveau connétable de France, Bertrand du Guesclin, en Maine et en Anjou pendant la chevauchée du capitaine anglais Sir Robert Knollys. À la fin de cette année il commandait à Saumur. En 1371 il était au service de la ville de Metz en Lorraine avec sa compagnie.

Il est retourné au service du roi de France avant la fin de 1371. On préparait maintenant une autre flotte pour une autre expédition au Pays de Galles, encore sous son commandement. Le 10 mai 1372 Yvain a fait une proclamation dans laquelle il a défié le roi Édouard III d'Angleterre et son fils Édouard, le Prince Noir, prince de Galles. Dans cette proclamation il a déclaré son droit à la principauté de Galles et sa gratitude envers le roi Charles qui avait investi plus de 300 000 francs d'or dans l'expédition. Il est possible que Charles ait compris la valeur d'un prince gallois protégé par la France. L'armée qui se rassemblait à Harfleur n'était pas très grande mais si les Gallois avaient l'intention de s'insurger contre la domination anglaise après l'arrivée d'Yvain et des Français, les Gallois eux-mêmes formeraient la plupart de l'armée rebelle. La flotte contenait entre douze et quinze barges (les sources ne concordent pas) et on a décrit Yvain comme 'lieutenant du roi en la flotte de la mer'.

L'expédition a quitté Harfleur au commencement de juin mais elle n'est pas allée directement au Pays de Galles; Yvain a attaqué l'île de Guernesey en route. La tradition guernesaise n'a pas oublié cette visite, sous le nom de 'la descente des Aragousais' et une ballade déclare qu'Yvain a été blessé par un garçon 'qui se nommait Richard Simon' au combat qui s'est

ensuivi. On ne sait pas la raison pour cette attaque en route pour le Pays de Galles; Yvain a risqué des hommes et du temps. Encore une fois il n'est pas arrivé à sa destination; à Guernesey il a été commandé par le roi d'abandonner l'expédition et aller tout de suite en Castille pour chercher des navires au roi Enrique II pour attaquer La Rochelle. Une flotte anglaise, sous le commandement du comte de Pembroke, avait quitté Southampton pour La Rochelle le 10 juin avec des renforcements et de l'argent pour les gages de l'armée en Guyenne. Le 22 juin les navires de Pembroke ont été interceptés près de La Rochelle par les Castillans; la flotte entière a été détruite ou prise. Voici une des plus grandes défaites dans l'histoire de la marine anglaise. La chute de La Rochelle était maintenant inévitable.

Si l'expédition d'Yvain au Pays de Galles avait réussi qu'est ce qui l'attendait ? Il y a longtemps que la plupart des fonds des archives judiciaires gallois du Moyen-Âge ont disparu; ils ont été victimes de vandalisme et de négligence officielle. On sait, néanmoins, que les autorités de la principauté savaient bien que Yvain et ses alliés français avaient préparé deux expéditions avec l'intention d'envahir le Pays de Galles. Ces autorités agissaient contre les partisans d'Yvain; en 1370 Gruffydd Sais de l'île d'Anglesey fut déclaré coupable d'avoir adhéré à la cause d'Owain Lawgoch, 'ennemi et traître envers monseigneur le prince' et d'avoir conspiré avec Yvain pour faire la guerre contre le dit prince au Pays de Galles. C'est au cours d'une enquête menée le 20 décembre 1372, dans la ville de Flint au Nord-Est du pays, quelques mois après la seconde expédition manquée, qu'on entend de nouveau parler d'Yvain. Cette enquête a déclaré Ieuan ap Rhys ap Roppert traître au roi et au comte de Chester (le Prince Noir) et a affirmé qu'il était en France avec Owain ap Thomas ap Rhodri, surnommé Owain Lawgoch, ennemi du roi. Yvain et Ieuan étaient au service de Charles V depuis six ans. Rhys ap Roppert, père de Ieuan, connaissait bien les activités de son fils; il lui avait envoyé plusieurs sommes d'argent. Une autre enquête, conduite le 25 septembre 1374 dans la même ville, a déclaré que Rhys et son fils Madog étaient partisans d'Owain Lawgoch et de Ieuan ap Rhys ap Roppert et avaient reçu des lettres séditeuses de la part d'Yvain et de Ieuan. Une autre enquête menée le même jour a accusé 37 hommes d'avoir été en France avec Owain et Ieuan. Ils venaient de toutes les régions du nord du pays; parmi ces hommes dix ont leurs noms dans la montre de la compagnie d'Yvain le 8 septembre 1376 à Limoges. Il y a quelques autres allusions dans les archives du comté de Flint aux Gallois servant la France et à la confiscation de leurs terres et de leurs biens qui se rapportent à l'époque postérieure à la mort d'Yvain. Ces références suggèrent donc qu'il y avait au Pays de Galles beaucoup de notables qui savaient bien qui était Yvain et qui étaient disposés à appuyer ses prétentions. On peut facilement comprendre l'effet produit sur le gouvernement du Prince Noir et de son père Edouard III par la présence en France d'Yvain.

Après son arrivée en Castille, Yvain a cherché de l'aide pour une autre expédition au Pays de Galles, mais les chevaliers de Don Enrique ont refusé de participer; 'Sire', dirent-ils selon la Chronique des Quatre Premiers Valois, 'envoyez-nous où vous voulez, à Grenade, en Perse, au Maroc, mais pas au Pays de Galles. Nous n'y irons en aucun cas.' Ce refus a mis Yvain en colère mais sa mission pour Charles V a réussi; les Castellans ont fourni des navires pour bloquer les ports de Poitou et Saintonge. Les navires français étaient sous son commandement. Pendant ce temps les armées françaises sous le commandement du frère du roi, le duc de Berry, et Bertrand du Guesclin, avançaient vers La Rochelle. Une force anglaise de secours sous le commandement du sénéchal de Poitou, Sir Thomas Percy, et le capitaine gascon Jean de Grailly, le Captal de Buch, est arrivée à La Rochelle le lendemain de la victoire castillane; après la prise de Poitiers par du Guesclin Percy est allé à Niort et le Captal à Saint-Jean-d'Angély.

Yvain et le commandant castillan Ruy Diaz de Rojas étaient maintenant arrivés au large de La Rochelle avec la flotte. Du Guesclin a envoyé une force de trois cents hommes pour assiéger Soubise à l'embouchure de la Charente. La dame de Soubise a envoyé chercher du secours au Captal à Saint-Jean-d'Angély. Yvain a entendu cette nouvelle; il a choisi quatre cents de ses meilleurs hommes et les a menés dans des barges le long de la Charente jusqu'à Soubise.

Pendant ce temps le Captal est arrivé à Soubise où il a attaqué les assiégeants; ils se sont sauvés mais Yvain, à son tour, est maintenant arrivé pendant la nuit et a surpris la force anglo-gasconne. Sir Thomas Percy et le Captal ont été faits prisonniers; Percy a été pris par un aumônier gallois de la compagnie d'Yvain, Hywel Flint. Pour les Français la prise du Captal fut d'une importance majeure; il était un des grands capitaines du roi Edouard et il a passé le restant de ses jours comme prisonnier au Temple à Paris. Quand il a été pris il a dit 'Ah Guienne, tu es vraiment perdue'. Le lendemain la dame de Soubise a rendu la ville aux Français; les Anglais sont partis sous sauf-conduit et bientôt les villes de Saint-Jean-d'Angély, Angoulême et Saintes se sont rendues aussi. Le 8 septembre La Rochelle, coincée entre Yvain et la flotte par mer et du Guesclin par terre, s'est rendue. La ville était encore française et Yvain avait contribué à une victoire notable.

Pour Yvain 1373 a été une autre année de grande activité. Encore une fois Charles V préparait une expédition au Pays de Galles avec l'aide des navires castillans. La flotte se rassemblerait aux ports basques au début de la saison pour faire campagne. Les Anglais craignaient une invasion franco-castillane sous le commandement d'Yvain, de Ruy Diaz de

Rojas, du comte de Narbonne (qui était l'amiral de France), de Jean de Rye et de Jean de Vienne. Froissart dit qu'Yvain était en route vers l'Angleterre avec une flotte et six mille hommes. Ces préparatifs n'ont abouti à rien parce que Jean de Gand préparait une armée en Angleterre pour mener une campagne en Bretagne. Mais Jean n'est pas arrivé en Bretagne; il est arrivé à Calais pour sa grande chevauchée à travers la France. Le 9 juin 1373 Yvain a été retenu avec cent hommes sous le commandement du frère du roi, Philippe, duc de Bourgogne. Il avait passé la plus grande partie de 1373 en Poitou et Saintonge; dans une escarmouche à Chizé il s'est battu contre un autre capitaine gallois qui servait les Anglais, Sir Gregory Sais ou Dagorissès. La victoire française de Chizé a réglé la reconquête du Poitou.

Pendant quelque temps Yvain a servi le roi comme capitaine du château de Broue en Saintonge; il a été aussi capitaine de Soubise. Le 1 juillet 1373 leuan Wyn, son procureur ou représentant a accusé réception de six cents livres tournois, les gages d'Yvain et de sa compagnie qui servaient en Guyenne et dans le Bordelais sous du Guesclin. Les compagnies d'aventure sous leurs capitaines formaient la partie la plus professionnelle de l'armée française; la guerre est vraiment devenue une affaire plus professionnelle au quatorzième siècle. Chaque capitaine était responsable de sa compagnie ou route et était autorisé à recruter et renvoyer ses hommes et leur faire prêter le serment de fidélité au roi. Les membres des compagnies sont venus des tous les pays de l'Europe occidentale; le plus grand nombre des hommes d'Yvain étaient Gallois, mais les membres des autres compagnies comprenaient Italiens, Castillans, Aragonais, Écossais, Allemands, Bretons, Brabançons et Savoyards aussi bien que les Français. Recruter des étrangers a toujours été typique de la tradition militaire française. Entre 1369 et 1380 deux capitaines seulement étaient étrangers, c'est-à-dire Yvain et son successeur leuan Wyn, les descendants du prince Llywelyn le Grand et de son sénéchal. La plupart des capitaines venaient de la Bretagne (comme du Guesclin lui-même) ou du sud-ouest de France, les prédécesseurs de d'Artagnan. Quelques montres (rassemblements des compagnies) de la compagnie d'Yvain ont survécu à la Bibliothèque Nationale. Cette compagnie avait été rassemblée à Limoges le 8 septembre 1376; quelques noms personnels, comme Harlech, Bangor, Maelor, Powys et Llŷn, indiquent l'origine des hommes d'armes gallois.

L'avance française au Sud-Ouest continuait. Le 1^{er} janvier 1374 Yvain était à Mirebeau en Poitou; quatre semaines après il a été retenu, avec sa compagnie, pour servir en Saintonge. Il y a une référence à la participation d'Yvain au siège de Saint-Sauveur-le-Vicomte au Cotentin en 1375, mais il n'y a rien qui puisse la confirmer. Déjà à ce moment-là il était évident que les Français et les Anglais étaient las de la guerre; le 1^{er} juillet 1375 ils ont conclu à Bruges une trêve pour une année. La trêve a causé la démobilisation d'un grand nombre des compagnies,

en comprenant celle d'Yvain. Il n'a pas été sans emploi pour longtemps; le 14 octobre 1375 un contrat a été scellé entre Yvain et Enguerrand de Coucy, comte de Bedford et Soissons et gendre du roi d'Angleterre. Ce contrat se trouve aujourd'hui dans les archives de la Suisse à Berne. La mère de Coucy était la soeur de l'ancien duc d'Autriche et Coucy, par conséquent, revendiquait sa part des terres des Habsbourg. Charles V a donné sa bénédiction au projet qui pouvait éloigner tant de soldats sans emploi du sol français; à cette fin il a aussi donné une aide financière considérable à Coucy. Coucy, à son tour, a employé Yvain et plusieurs autres capitaines. Yvain, pour sa part, s'est chargé de servir Coucy contre 'ceux d'Autriche et tous leurs alliés' et de fournir quatre cents hommes. Les forces de Coucy comprenaient Français, Allemands, Bretons, Flamands et autres aussi bien que les Gallois d'Yvain.

L'expédition fut un fiasco complet. L'armée a quitté la France en l'automne de 1375. Il fallait traverser la Suisse; les Suisses n'aimaient pas le duc d'Autriche mais ils ne voulaient pas non plus une invasion étrangères. L'histoire et la tradition suisses n'avaient pas oublié le *Guglerkrieg* (la Guerre des Cagoullards); le nom vient des manteaux à capuchon que les hommes de Coucy portaient comme protection contre le froid. L'armée est entrée en Suisse mais ses capitaines ne pouvaient maintenir la discipline devant le manque de vivres et l'approche de l'hiver. Le 19 décembre les citoyens de Lucerne ont battu une partie de l'armée à Buttisholz. Yvain et sa compagnie se sont casernés dans un couvent abandonné à Fraubrunnen, près de Berne. Le 27 décembre ils ont été attaqués de nuit par les Bernois sous Hans Rieder. La compagnie s'est battue courageusement contre les citoyens de Berne et Rieder a été tué, mais les Suisses ont mis le feu au couvent et Yvain et ses compagnons se sont retirés. Les Bernois ont pris le contrat scellé entre Yvain et Coucy et les étendards de la compagnie. Ils étaient très fier de leur victoire contre un capitaine aussi célèbre; ils ont composé une ballade, le Chant de l'Ours (l'ours est l'emblème héraldique de la ville).

'Le duc Yvain de Galles est venu à Fraubrunnen. L'ours a rugi "Vous ne pouvez pas m'échapper. Je vous tuerai et poignarderai et mettrai à mort." En Angleterre et en France les veuves ont crié ensemble "Hélas! Hélas! Personne ne fera marcher encore contre Berne'.

L'expédition a été abandonnée après ces défaites. Coucy et Yvain sont bientôt rentrés au service de Charles V. Yvain a été retenu avec un chevalier et 98 écuyers en mars 1376; sa compagnie a été rassemblée à Reims le 20 avril. Il servait le roi par la suite en Saintonge, en Angoumois, au Périgord et au Limousin sous le commandement de Louis de Sancerre, le maréchal de France.

Un Anglais au moins a été impliqué avec Yvain. Le chevalier Sir John Minsterworth est allé en France en 1370 pour servir dans la chevauchée de Sir Robert Knollys. Il a été à la tête d'une mutinerie contre Knollys et est passé au côté français. On ne sait rien de plus de Minsterworth jusqu'à sa prise par un écuyer gascon, Louis de Saint-Gilles, près de Pampelune en Navarre; il portait des lettres du roi de France au roi de Castille au sujet de la préparation d'une flotte pour une invasion de l'Angleterre sous son commandement. Pour en finir, Minsterworth a été mis en prison à la Tour de Londres; les autorités l'ont interrogé et il a confessé que vers Pâques 1376 il avait comploté d'envahir le Pays de Galles avec quelqu'un qui prétendait être le vrai héritier du pays pour regagner son patrimoine. Il y a une lacune dans le manuscrit mais il n'y a pas de doute que c'est une référence à Yvain. Minsterworth fut condamné à mort et exécuté; son cadavre a été démembré et sa tête placée sur le pont de Londres.

Le dernier essai d'Yvain pour devenir prince de Galles n' a pas réussi (il est peut être significatif qu'une des parties démembrées du corps de Minsterworth a été envoyé e à la ville galloise de Carmarthen. La guerre contre les Anglais continuait; Yvain servait dans le Périgord en 1377 sous le commandement du duc d'Anjou, de Bertrand du Guesclin et de Louis de Sancerre. Il a participé à l'avance française au sud-ouest; les villes de Bergerac, Sainte-Foy, Castillon, Monségur et Saint-Macaire sont tombées, l'une après l'autre. Après la prise de Duras le dernier chapitre de l'histoire d'Yvain de Galles commence. En 1378 Yvain a reçu l'ordre du duc d'Anjou d'assiéger Mortagne où la garnison, sous un capitaine gascon, le Syndic de Latrau, avait été une source d'irritation constante pour les Français. Il avait cinq cents hommes sous ses ordres et il a avancé dans la Saintonge vers Saint-Jean-d'Angély; Anjou et le reste de l'armée sont retournés à Toulouse. Mortagne était une forteresse importante qui dominait la Gironde et les approches de Bordeaux; une flotte avait été envoyé de l'Angleterre pour la délivrer. Froissart dit que Yvain était content d'obéir à Anjou parce qu'il savait que Charles V mettait sa confiance en son frère et il savait aussi que Charles V payait toujours ses soldats. Il a avancé jusqu'à Saintes et puis à Mortagne et s'est préparé pour un long siège; le château était une forteresse bien défendue avec une abondance de provisions et un commandant capable. Pour maintenir le siège il a construit quatre fortins, un, qui était sous son commandement personnel, donnait sur la mer, un pour contrôler une poterne dans le château, un de l'autre côté du château et un à l'église de Saint-Léger.

C'est maintenant qu'arrive un certain écuyer qui s'appelait John Lamb. Lamb avait paru la première fois en Bretagne et est allé dans le Poitou où il prétendait être serviteur d'Yvain; il avait la parole facile en français et il a dit qu'il est venu du Pays de Galles pour parler avec Yvain. Les Français l'ont cru et l'ont conduit à Mortagne; il est allé vers Yvain et lui a dit 'en sa propre langue' qu'il était venu pour le voir et le servir. Voici une assertion très intéressante.

Yvain est né et a été élevé en Angleterre et sa mère était Anglaise. On ne sait pas s'il parlait gallois ou s'il a même visité le Pays de Galles, mais il portait les armes des anciens princes de Gwynedd sur son sceau. Yvain a cru ce que Lamb lui a dit et l'a accepté à son service. Lamb lui a dit aussi que tous les Gallois le voulaient comme leur prince. Yvain a fait de Lamb son chambellain et avait de plus en plus confiance en lui. Chaque matin Yvain s'asseyait de bonne heure devant le château pendant qu'il se peignait; Lamb l'a accompagnait d'habitude. Un matin Yvain ne pouvait pas dormir parce que la nuit avait été si chaude; il ne portait que sa chemise, sa veste et son manteau. Il a envoyé Lamb à ses quartiers pour chercher son peigne; quand l'écuyer est retourné il avait un poignard, 'une petite javeline d'Espagne', et il a tué Yvain d'un coup de couteau. Lamb est ensuite allé directement au château. Froissart a décrit sa conversation avec le Syndic. 'Monsieur', dit-il, 'je vous ai délivré d'un de vos plus grands ennemis'. 'De qui ?' dit le Syndic. 'D'Yvain de Galles' dit Lamb. 'Et comment?' dit le Syndic. 'De cette façon' dit Lamb, et lui a raconté toute l'histoire. Le Syndic, en colère et en hochant la tête, lui a dit 'Ah, tu l'as assassiné, sauf que cette action est à notre profit tu perdras la tête. Il est grand dommage que ce gentilhomme-là soit tué en telle façon et on reprochera à nous'. La conversation reflète l'attitude des capitaines contemporains envers leurs adversaires et leur respect pour Yvain. Il y a aussi une référence anglaise à la mort d'Yvain; elle vient de la chronique de l'Abbaye de Sainte-Marie à York datée 1378: 'En quel temps fut tué un grand ennemi d'Angleterre qui fut nommé Yvain la Main Rouge, et fut de Galles, lequel challengea l'héritage de la couronne d'Angleterre et fut principal guerrier après le maréchal de France au siège du château de Mortagne, le quel château les dits maréchal et Sire Yvain avaient assiégé'.

Yvain a été enterré dans l'église de Saint-Léger et tous les gentilshommes de sa compagnie ont assisté aux funérailles. Le siège continuait mais Mortagne a été délivré par John de Neville, le nouveau lieutenant d'Aquitaine le 18 septembre 1378. On avait dit, selon Froissart, que quelques chevaliers anglais avaient ordonné à Lamb de tuer Yvain; les Anglais le haïssaient parce qu'il a participé à la prise du Captal de Buch qui est mort de mélancolie dans le Temple. Il est bien possible que l'assassinat ait été préparé en Angleterre ou à Bordeaux au plus haut niveau, peut-être après avoir dé couvert le complot de Minsterworth. Il est évident que Yvain était encore une menace et que les autorités craignaient un débarquement et une révolte au Pays de Galles. Il y avait un nouveau roi sur le trône d'Angleterre, Richard II, petit-fils d'Edouard III, qui n'était qu'un enfant; il y avait aussi des problèmes politiques sérieux. Qui était l'homme coupable? On peut suggérer le régent du jeune roi, son oncle Jean de Gand, mais il n'y a pas de témoignage. On sait que Lamb a reçu du trésor public la somme de vingt livres pour tuer Yvain; il a continué au service du roi d'Angleterre et il est mort avant 1413.

Voilà l'histoire d'Yvain de Galles, chevalier de France et grand capitaine au service de Charles V, assassiné à Mortagne par un des ancêtres de James Bond. Des historiens ont quelquefois déprécié Yvain. L'historien gallois Thomas Jones Pierce l'a décrit comme 'un pion dans la lutte entre la France et l'Angleterre' tandis que Roland Delachenal croyait qu'Yvain avait convaincu Charles V de consacrer trop d'argent et de ressources à de vaines prétentions. Mais Yvain était important. Une coterie influente au Pays de Galles préparait la restauration de la vieille dynastie indigène à la place de la famille des Plantagenet. Comme l'héritier des princes et aussi comme grand capitaine au service de la France Yvain était un symbole puissant pour sa patrie en ce temps de crise, d'agitation et de mécontentement à travers toute l'Europe. Il était bien plus qu'un prétendant gallois que Charles V avait employé pour détourner l'attention de ses ennemis anglais. Les notables de la petite noblesse du Pays de Galles savaient bien, comme on l'a déjà dit, ce qu'il symbolisait et le témoignage des poètes gallois indiquent la même chose.

Yvain a laissé aussi un souvenir dans les traditions populaires. Chaque peuple a son héros endormi à l'intérieur d'une montagne ou dans une caverne qui attend l'appel pour revenir le libérer. Au sud-ouest du Pays de Galles Owain Lawgoch est le sujet de ces légendes et on peut les entendre encore aujourd'hui. Mais pourquoi la main rouge ? Le sens original de cet idiome est 'assassin'; il pouvait indiquer aussi une cicatrice ou une blessure. Nous savons qu'il portait ce surnom de son vivant et il peut être significatif que quelques poètes gallois du quinzième siècle aient fait allusion à Yvain comme 'Owain Frych', c'est-à-dire Yvain taché de rousseur. Nous ne savons rien sur sa jeunesse; nous ne savons pas pourquoi il est allé en France. Nous ne savons pas à quel moment il a compris l'importance de sa lignée. Mais c'était un personnage politique sérieux au Pays de Galles qui était en même temps un grand capitaine au service de la France. Il a préparé le chemin pour un autre Owain, Owain Glyn Dŷr, à la fin du siècle. Il repose ici à Mortagne, dernier héritier des princes et symbole des Gallois au service de la France au quatorzième siècle. Nous sommes venus pour faire honneur à cet homme qui a contribué à l'histoire de nos deux patries.

Yvain de Galles: knight of France and Welsh prince

We have come to Mortagne to honour a man who died here more than six centuries ago. In France he is known as Yvain de Galles, assassinated by an English agent, John Lamb, in 1378; we know him as Owain ap Thomas ap Rhodri or Owain Lawgoch (red hand). The patronymics show that he was the grandson of Rhodri ap Gruffydd, the youngest brother of Llywelyn ap Gruffydd, the first prince of Wales, killed by the English in 1282. Unlike his brothers, Rhodri did not support the Welsh cause; he sold his right to a share of the inheritance to Llywelyn and retired to England where he obtained lands in the counties of Cheshire, Gloucestershire and Surrey. He died, an English knight under the name of Sir Roderick fitz Griffin, in 1315. He was succeeded by his only son Thomas. Thomas, who had obtained a small lordship in the march of Wales in addition to his inheritance, died in 1363. Owain or Yvain, Thomas's only son, was abroad but returned for a time in 1365 to recover his patrimony. He was back in France by the autumn of 1369 when he went over to the French side. His lands in Wales and England were confiscated on account of his treason. We know nothing of Owain before his death; according to Froissart he was in French service at the battle of Poitiers in 1356 but that cannot be proved.

After 1369 Owain's story belongs as much to the history of France as to that of Wales. In the same year the captain of John of Gaunt's castle of Beaufort in Champagne, a Welshman called Ieuan Wyn or the Pursuivant d'Amour, went over to the French side. Ieuan subsequently became Owain's second in command and he remained in the service of the French crown after the death of his captain.

Here, then, we have a Welsh soldier of fortune, the last heir of the Welsh dynasty of Gwynedd, that same dynasty which had created a Welsh principality in 1267, fifteen years before the English conquest, in the service of Charles the Wise. Ieuan Wyn was a member of another distinguished family, that of Ednyfed Fychan which had served the thirteenth-century princes of Gwynedd as their seneschals. We do not know why Owain and Ieuan went over to the French side but it is very possible that the reason is to be found in Wales where the leaders of the Welsh community who had supported the regime of the English crown since the conquest had become more and more disillusioned as a result of the crises of the fourteenth century.

We know that Owain gave a small image of the Virgin to the cathedral of Notre Dame in Paris in 1369; this is the first reference to his presence in France. He did not waste any time. In

December he made his first bid to recover his inheritance; this plan may have been a long time in preparation both in Wales and in France. A fleet intended for an expedition to Wales under the command of Owain, 'captain of the sea passage', was prepared at Harfleur at the king's expense; the archbishop of Rouen, Philippe d'Alençon, lent Charles 2000 *livres*. The expedition left Harfleur just before Christmas 1369 but it never reached Wales; the ships were driven back by storms after a few days. Winter was not the most sensible time to risk the English Channel or the Irish Sea.

The aim of Owain and the Welsh as the restoration of independence; for Charles V it was the hope of opening a second front on British soil. But this enterprise which, according to one chronicler, cost the king more than 100,000 francs was a failure; Owain owed him more than 200,000. However, this setback was not the end of his military career. He was already a soldier of some renown and in 1370 he was serving with the new constable of France, Bertrand du Guesclin, in Maine and Anjou during the *chevauchée* of the English captain Sir Robert Knollys. At the end of that year he was in command at Saumur. In 1371 he was in the service of the town of Metz in Lorraine with his company.

He was back in the service of the king of France before the end of 1371. Another fleet was now being prepared for another expedition to Wales, again under his command. On 10 May 1372 Owain issued a proclamation in which he defied King Edward III of England and his son Edward the Black Prince, the prince of Wales. In this proclamation he declared his right to the principality of Wales and his gratitude to King Charles who had invested more than 300,000 gold francs in the expedition. Charles may have seen the value of a Welsh prince under French protection. The army which was being assembled at Harfleur was not very large but if the Welsh intended to rebel against English rule after the arrival of Owain and the French, the Welsh themselves would form the bulk of the rebel army. The fleet consisted of between twelve and fifteen barges (the sources are not in agreement) and Owain was described as 'the king's lieutenant in the fleet'.

The expedition left Harfleur at the beginning of June but it did not make straight for Wales; Owain attacked the island of Guernsey on the way. Guernsey tradition has not forgotten this visit, known as '*la descente des Aragousais*' and a ballad says that Owain was wounded by a lad 'who was called Richard Simon' in the fight which followed. We do not know the reason for this attack on the way to Wales; Owain risked both men and time. Once again he did not reach his destination; at Guernsey he was ordered by the king to abandon the expedition and to go at once to Castile to seek ships from King Enrique II to attack La Rochelle. An English fleet

under the command of the earl of Pembroke had left Southampton on 10 June with reinforcements and money for wages for the army in Guienne. On 22 June Pembroke's ships were intercepted near La Rochelle by the Castilians; the whole fleet was either destroyed or captured. This was one of the worst defeats in the history of the English navy. The fall of La Rochelle was now inevitable.

If Owain's expedition to Wales had succeeded, what would have awaited him? Most of the medieval Welsh judicial archives have long disappeared, victims of vandalism and of official neglect. We know, nevertheless, that the authorities in the principality knew very well that Owain and his French allies had prepared two expeditions with the intention of invading Wales. These authorities were moving against Owain's supporters; in 1370 Gruffydd Sais of Anglesey was found guilty of joining Owain Lawgoch, 'enemy and traitor of the lord prince' and of having conspired with Owain to make war against the prince in Wales. It is in an inquisition taken on 20 December 1372 in the town of Flint in north-east Wales some months after the second abortive expedition that we hear more of Owain. This inquisition declared that Ieuan ap Rhys ap Roppert was a traitor to the king and to the earl of Chester (the Black Prince) and stated that he was in France with Owain ap Thomas ap Rhodri, also known as Owain Lawgoch, the king's enemy. Owain and Ieuan had been in the service of Charles V for six years. Rhys ap Roppert, Ieuan's father, knew all about his son's activities; he had sent him several sums of money. Another inquisition, taken on 25 September 1374 in the same town, declared that Rhys and his son Madog were supporters of Owain Lawgoch and of Ieuan ap Rhys ap Roppert and had received treasonable letters from them both. A further inquisition, taken the same day, accused 37 men of having been in France with Owain and Ieuan. They came from all over north Wales; the names of ten of them also appear in the muster of Owain's company taken at Limoges on 8 September 1376. There are several other references in the archives of Flintshire to Welshmen in French service and to the confiscation of their lands and goods which date from the period after Owain's death. These references suggest that there were many prominent figures in Wales who knew very well who Owain was and who were inclined to endorse his claim. It is easy to understand the effect of the presence of Owain in France on the government of the Black Prince and his father Edward III.

After his arrival in Castile Owain sought assistance for another expedition to Wales but Don Enrique's knights refused to take part. 'Sire', they said according to the *Chronique des Quatre Premiers Valois*, 'send us where you will, to Granada, to Persia, to Morocco, but not to Wales. Under no circumstances will we go there.' this refusal angered Owain but his mission on behalf of Charles V was a success; the Castilians provided ships to blockade the ports of Poitou and Saintonge. The French ships were under his command. At this time the French armies under the command of the king's brother, the duc de Berry, and Bertrand du Guesclin were

advancing on La Rochelle. An English relief force under the seneschal of Poitou, Sir Thomas Percy, and the Gascon captain Jean de Grailly, the Captal de Buch, had reached La Rochelle the day after the Castilian victory; after the capture of Poitiers by du Guesclin Percy went to Niort and the Captal to Saint-Jean-d'Angély.

Owain and the Castilian commander Ruy Diaz de Rojas had now arrived off La Rochelle with the fleet. Du Guesclin sent a force of 300 men to besiege Soubise at the mouth of the Charente. The lady of Soubise had sent to the Captal at Saint-Jean-d'Angély for help. Owain heard this news; he picked 400 of his best men and brought them in barges along the Charente as far as Soubise.

Meanwhile the Captal had arrived at Soubise where he attacked the besiegers; they fled but Owain in turn now arrived during the night and surprised the Anglo-Gascon force. Sir Thomas Percy and the Captal were taken prisoner; Percy was captured by a Welsh chaplain of Owain's company, Hywel Flint. For the French the capture of the Captal was of major importance; he was one of King Edward's leading captains and he spent the rest of his life a prisoner in the Temple at Paris. When he was captured he said 'Ah Guienne, you are truly lost'. The following day the lady of Soubise surrendered the town to the French; the English left under a safe-conduct and soon the towns of Saint-Jean-d'Angély, Angoulême and Saintes had also surrendered. On 8 September La Rochelle, trapped between Owain and the fleet on the sea and du Guesclin on the land, surrendered. The town was once again French and Owain had contributed to a notable victory.

For Owain 1373 was another busy year. Charles V was once again preparing an expedition to Wales with the help of Castilian ships. The fleet would assemble in the Basque ports at the start of the campaigning season. The English feared a Franco-Castilian invasion under the command of Owain, Ruy Diaz de Rojas, the count of Narbonne (who was the admiral of France), Jean de Rye and Jean de Vienne. Froissart says that Owain was on the way to England with a fleet and 6000 men. These preparations led to nothing because John of Gaunt was preparing an army in England for a campaign in Brittany. But John did not get to Brittany; he arrived at Calais for his great *chevauchée* across France. On 9 June 1373 Owain was retained with 100 men under the command of the king's brother Philip, duke of Burgundy. He spent most of 1373 in Poitou and Saintonge; in a skirmish at Chizé he fought against another Welsh captain, Sir Gregory Sais or Dagorissès. The French victory at Chizé set the seal on the reconquest of Poitou.

For a time Owain served the king as captain of the castle of Broue in Saintonge; he was also captain of Soubise. On 1 July 1373 Ieuan Wyn, his proctor or representative acknowledged the receipt of 600 *livres tournois*, the wages of Owain and his company who were serving in Guienne and in the Bordelais under du Guesclin. The free companies under their captains formed the most professional element in the French army; war had definitely become a more professional business in the fourteenth century. Each captain was responsible for his company or *route* and was authorised to recruit and dismiss his men and to render the oath of fealty to the king to them. The members of the companies came from all over western Europe; most of Owain's company were Welsh, but the members of other companies included Italians, Castilians, Aragonese, Scots, Germans, Bretons, Brabanters and Savoyards as well as Frenchmen. Recruiting foreigners has always been part of the French military tradition. Between 1369 and 1380 only two captains were foreigners, namely Owain and his successor Ieuan Wyn, descendants respectively of Prince Llywelyn the Great and of his seneschal. Most captains came from Brittany (like du Guesclin himself) or from the south west of France, the forebears of d'Artagnan. Some muster rolls of Owain's company have survived and are in the Bibliothèque Nationale. This company was mustered at Limoges on 8 September 1376; some personal names, like Harlech, Bangor, Maelor, Powys and Llŷn indicate the origins of Welsh men-at-arms.

The French advance in the south west continued. On 1 January 1374 Owain was at Mirebeau in Poitou; four weeks later he was retained with his company to serve in Saintonge. There is a reference to Owain's participation in the siege of Saint-Sauveur-le-Vicomte in the Cotentin in 1375 but there is nothing to confirm it. By now it was obvious that the French and the English were war-weary; at Bruges on 1 July 1375 they agreed a truce for a year. The truce led to the demobilisation of many companies, including Owain's. He was not unemployed for long; on 14 October 1375 a contract was made between Owain and Enguerrand de Coucy, earl of Bedford, count of Soissons and son-in-law of the king of England. This contract is now in the Swiss archives at Berne. De Coucy's mother was the sister of the former duke of Austria and Coucy therefore claimed his share of the Hapsburg lands. Charles V gave his blessing to a plan which would remove so many unemployed soldiers from French soil; to that end he also gave Coucy considerable financial assistance. Coucy in turn employed Owain and several other captains. Owain, for his part, undertook to serve Coucy against 'those of Austria and all their allies' and to supply 400 men. Coucy's forces included Frenchmen, Germans, Bretons, Flemings and others as well as Owain's Welshmen.

The expedition was a complete fiasco. The army left France in the autumn of 1375. It had to pass through Switzerland; the Swiss had no love for the duke of Austria but neither did they

welcome a foreign invasion. Swiss history and tradition have not forgotten the *Guglerkrieg* (the War of the Hooded Men); the name comes from the hooded cloaks worn by Coucy's men to protect them from the cold.. The army entered Switzerland but its commanders could not maintain discipline in the face of the lack of provisions and the approach of winter. On 19 December the citizens of Luzern defeated part of the army at Buttisholz. Owain and his company were quartered in an abandoned nunnery at Fraubrunnen near Berne. On 27 December they were attacked at night by the Bernese under Hans Rieder. The company fought bravely against the citizens of Berne and Rieder was killed but the Swiss set fire to the convent and Owain and his men withdrew. The Bernese captured Owain's contract with Coucy and the company's standards. They were very proud of their victory over such a distinguished captain; they composed a ballad, the Bear Song (the bear is the heraldic emblem of the town).

'Duke Owen of Wales came to Fraubrunnen. The bear roared "You cannot escape me. I shall kill you and stab you and put you to death." In England and France the widows cried together "Alas! Alas! No one will march again against Berne."

The expedition was abandoned after these defeats. Coucy and Owain were soon back in the service of Charles V. Owain was retained with one knight and 98 esquires in March 1376; his company was mustered at Rheims on 20 April. He was subsequently serving the king in Saintonge, Antgoumois, Périgord and Limousin under the command of the marshal of France, Louis de Sancerre.

At least one Englishman was involved with Owain. The knight Sir John Minsterworth went to France in 1370 to serve in Sir Robert Knollys's *chevauchée*. He led a mutiny against Knollys and went over to the French side. We know nothing more of Minsterworth until his capture by a Gascon squire, Louis de Saint-Gilles, near Pamplona in Navarre; he was carrying letters from the king of France to the king of Castile about the preparation of a fleet for an invasion of England under his command. To cut a long story short, Minsterworth was imprisoned in the Tower of London; the authorities interrogated him and he confessed that around Easter 1376 he had plotted to invade Wales with someone who claimed to be the true heir of that country to recover his inheritance. There is a gap in the manuscript but there can be no doubt that this is a reference to Owain. Minsterworth was sentenced to death and executed; his corpse was quartered and his head placed on London Bridge. Owain's last bid to become prince of Wales had not succeeded (it may be significant that one of Minsterworth's quarters was sent to the Welsh town of Carmarthen. The war against the English continued; Owain was serving in Périgord in 1377 under the command of the duke of Anjou, Bertrand du Guesclin and Louis de Sancerre. He took part in the French advance in the south west; the towns of Bergerac, Saint-Foy, Castillon, Monségur and Saint-Macaire fell, one after the other. After the capture of Duras the last chapter in the history of Owen of Wales begins. In 1378 Owain received orders

from the duke of Anjou to besiege Mortagne where the garrison, under a Gascon captain, the Syndic de Latrau, had been a source of constant irritation to the French. He was in command of 500 men and he advanced into Saintonge, heading for Saint-Jean-d'Angély; Anjou and the rest of the army returned to Toulouse. Mortagne was an important fortress which dominated the Gironde and the approaches to Bordeaux; a fleet had been sent from England to relieve it. Froissart says that Owain was happy to obey Anjou because he knew that Charles V had confidence in his brother and he also knew that Charles always paid his men. He advanced to Saintes and then to Mortagne and was prepared for a long siege; the castle was a well defended fortress with plenty of supplies and a capable commander. To maintain the siege he built four small forts, one, under his personal command, on the sea, one to control a postern in the castle, one on the other side of the castle and one at the church of Saint-Léger.

There now arrived on the scene a certain squire called John Lamb. Lamb had first appeared in Brittany and went into Poitou where he claimed to be Owain's servant; he spoke fluent French and said that he had come from Wales to speak with Owain. The French believed him and took him to Mortagne; he went to Owain and told him 'in his own tongue' that he had come to see and to serve him. This is a very interesting statement. Owain was born and brought up in England and his mother was English. We do not know if he could speak Welsh or if he had even visited Wales but he bore the arms of the former princes of Gwynedd on his seal. Owain believed what Lamb had told him and took him into his service. Lamb also told him that all the Welsh wanted him as their prince. Owain made Lamb his chamberlain and came to trust him more and more. Early every morning Owain sat down before the castle while he combed his hair; Lamb usually accompanied him. One morning Owain could not sleep because the night had been so hot; he was only wearing his shirt, jacket and cloak. He sent Lamb to his quarters to fetch his comb; when the squire came back he had a dagger, 'a little javelin of Spain', and he stabbed Owain with it. Lamb found his way immediately to the castle. Froissart has described his conversation with the Syndic. 'Sir', he said, 'I have delivered you of one of your greatest enemies'. 'Of whom?' said the Syndic. 'Of Owen of Wales' said Lamb. 'How so?' said the Syndic. 'In this way' said Lamb and told him the whole story. The Syndic, angry and shaking his head, said to him 'Ah, you have murdered him, had this action not been so much to our advantage you would lose your head. It is a great pity that that gentleman has been killed in such a way and we will be blamed'. The conversation reflects the attitude of contemporary captains towards their opponents and their respect for Owain. There is also an English reference to Owain's death; it comes from the chronicle of St Mary's Abbey in York under the year 1378: 'At which time was killed a great enemy of England who was called Owen of the Red Hand and who was from Wales, who challenged the inheritance of the English

crown and was the principal warrior after the marshal of France at the siege of the castle of Mortagne, which castle the said marshal and Sir Owen had besieged'.

Owain was buried in the church of Saint-Léger and all the gentlemen of his company attended the funeral. The siege continued but Mortagne was relieved by John Neville, the new lieutenant of Aquitaine, on 18 September 1378. It was said, according to Froissart, that some English knights had ordered Lamb to kill Owain; the English hated him because of his part in the capture of the Captal de Buch who died of grief in the Temple. It is very likely that the assassination had been planned in England or in Bordeaux at the highest level, perhaps after the discovery of the Minsterworth plot. It is obvious that Owain was still a threat and that the authorities feared a landing and a revolt in Wales. There was a new king on the English throne, Richard II, the grandson of Edward III who was still a child; there were also serious political problems. Who was the guilty man? One could suggest the regent for the young king, his uncle John of Gaunt, but there is no evidence. We know that Lamb received the sum of twenty pounds from public funds for killing Owain; he remained in the service of the king of England and was dead by 1413.

This is the story of Owen of Wales, knight of France and leading captain in the service of Charles V, assassinated at Mortagne by one of the ancestors of James Bond. Historians have sometimes dismissed Owain. The Welsh historian Thomas Jones Pierce described him as 'a pawn in the Anglo-French struggle' while Roland Delachenal believed that Owain had persuaded Charles V to devote too much money and too many resources to a forlorn hope. But Owain was important. An influential section of society in Wales was considering the restoration of the old native dynasty in place of the Plantagenets. As the heir of the princes and also as a leading captain in French service Owain was a powerful symbol for his country at this time of crisis, of protest and of discontent all over Europe. He was far more than a Welsh pretender who Charles V had used to distract the attention of his English enemies. The leaders of the Welsh gentry knew very well, as has already been said, what he symbolised and the evidence of the Welsh poets indicates the same thing.

Owain also left a memory in popular tradition. Every people has its sleeping hero, inside a mountain or in a cave, awaiting the call to return to liberate it. In the south west of Wales Owain Lawgoch is the subject of these legends and they can still be heard today. Why the red hand? The original meaning of the term *llawgoch* is a murderer; it could also indicate a birthmark or a wound. We know that he bore this nickname during his lifetime and it may be significant that some fifteenth-century Welsh poets refer to Owain as Owain Frych, that is, Owain the

Freckled. We know nothing about his youth; we do not know why he went to France. We do not know when he realised the importance of his lineage. But he was a serious political figure in Wales who was at the same time a leading captain in French service. He prepared the way for another Owain, Owain Glyn Dŷr, at the end of the century. He rests here at Mortagne, the last heir of the princes and symbol of those Welshmen in the service of France in the fourteenth century. We have come to honour this man who contributed to the history of our two countries.